

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

A woman with long, wavy brown hair, wearing a vibrant green button-down shirt and dark jeans, sits on a black sofa. She is surrounded by several white, stylized mannequin figures that resemble fingers or simple human forms. The background is dark, creating a dramatic effect.

DOSSIER DE PRESSE

SARAH VANHEE

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13



SARAH VANHEE

Mémé

Concept, texte et performance, Sarah Vanhee
Accessoires et scénographie, Toztli Abril de Dios
Son, Ibelisse Guardia Ferragutti
Regard extérieur, Christine De Smedt
Performance à l'écran, Leander Polzer Vanhee
Avec l'aide de la famille Vanhee-Deseure
Dédié à Margaretha Ghyselen et Denise Desaever

Production CAMPO
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Kaaithheater (Bruxelles) ; Wiener Festwochen (Vienne) ; BUDA (Courtrai) ; HAU - Hebbel am Ufer Berlin ; De Grote Post (Oostende) ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Residences KWP Kunstenwerkplaats (Bruxelles) ; Kaaithheater (Bruxelles) ; kunsten centrum BUDA (Courtrai)

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Artiste pluridisciplinaire, Sarah Vanhee convoque les fantômes de ses deux grand-mères, femmes dont le corps était au service de la maisonnée et des mœurs de l'époque. S'entourant de théâtre d'ombres, de marionnettes de taille humaine et de paroles d'enfants, elle leur offre une joie de vivre posthume.

Sarah Vanhee a grandi en Flandre occidentale, région agricole et frontalière qui a reçu des influences culturelles multiples, pour avoir été souvent traversée par la guerre. Dans une cérémonie nourrie de souvenirs d'enfance et de conversations avec ses parents, elle rend hommage à Mémé et Oma qui n'ont connu que travail domestique, labeur agricole et grossesses à répétition. Ce faisant, elle dresse en creux le portrait d'une région, d'une époque et de sa condition féminine. L'environnement qu'elle construit sur scène est au contraire intimiste et chaleureux, propice aux confidences, aux souvenirs et au regard vers l'avenir. Un espace partagé où voix, corps et images permettent à chacune, à chacun de surmonter ses propres traumatismes. Aussi *Mémé* fait le lien entre l'intime, le politique, le quotidien et les visions, s'inscrivant dans l'action d'une artiste inclassable qui travaille aussi bien dans l'espace public qu'en salle, tissant à chaque fois des liens poétiques avec le public et le réel.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Du mer. 29 novembre au mer. 6 décembre

Durée estimée : 1h30

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com
y.doto@festival-automne.com

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
01 43 57 78 36 | emougne@theatre-bastille.com

Mémé en tournée :

Le 7 juillet 2023

Kunstencentrum Buda (Courtrai, BE)

Les 30 septembre et 1^{er} octobre 2023

Festival Actoral (Marseille)

ENTRETIEN

Vous créez à la fois pour la scène et l'espace public. Comment articulez-vous les deux approches ?

Sarah Vanhee : Je viens du spectacle vivant et j'aime donc revenir à la scène de temps en temps. J'aime créer pour la boîte noire quand celle-ci offre l'espace qui convient pour un sujet spécifique, mais ce n'est pas toujours le cas. Je commence toujours en choisissant un thème et le mode sur lequel je veux m'exprimer. Ensuite je décide quel espace, environnement ou média se prête le mieux au projet. Cela peut être un théâtre ou bien un parc, une prison ou des espaces domestiques.

Avec votre projet Lecture For Every One, vous intervenez parfois dans un contexte de réunion en entreprise. Dans bodies of knowledge, vous rencontrez des passants dans l'espace public, sous une tente colorée. Dans undercurrents, vous orchestrez les cris d'amateurs et avec Unforetold, vous avez créé un format pour enfants de huit à onze ans. Vos créations sont donc atypiques et on pourrait ajouter que vous cherchez probablement à développer un effet direct sur les participants en changeant leur façon de penser et de ressentir. Vous considérez-vous comme une « artiste » ?

Sarah Vanhee : Il est vrai que je préfère parfois travailler en dehors des théâtres parce que cela me permet de rencontrer des gens qui n'y entreraient pas. Mais le terme d'"artiste" ne me convient pas. J'aime créer des environnements poétiques, pas des pamphlets. Je cherche à avoir un impact direct, mais pas à travers une pratique de militante. Je mets l'être humain au centre de mes démarches parce que je pense que l'art permet aux gens d'entrer en contact avec eux-mêmes pour arriver à s'exprimer de manières différentes, de se réinventer et d'imaginer d'autres réalités, ce que la société dominante ne permet généralement pas.

Par contre, vous dites de vous-même que vous êtes féministe, mais Mémé semble être votre première création qui relève d'une thématique spécifiquement féminine.

Sarah Vanhee : Le féminisme concerne tout le monde, comme le dit bell hooks, penseuse importante du féminisme afro-américain, parce que le féminisme lutte contre chaque forme d'oppression. Pour le féminisme intersectionnel, personne ne sera libéré tant que la personne la plus opprimée ne sera pas libérée. L'oppression structurelle de certains groupes de la population ne concerne bien sûr pas que les femmes. Cette oppression est aussi liée à la couleur de peau, à l'âge, à la sexualité, à la capacité physique ou mentale, et à la classe sociale par exemple, ce qui est le cas chez mes deux grand-mères. J'aime dans mon travail en général raconter des histoires et parler de gens qui restent invisibles dans un régime dominant.

Mémé raconte l'histoire de vos deux grand-mères, des mères dont les vies ont été dédiées au travail de la terre et à l'éducation de leurs enfants.

Sarah Vanhee : J'ai voulu depuis longtemps faire une pièce dédiée à Mémé et Oma et aux vies qu'elles avaient vécues. Mémé avait neuf enfants, vingt petits-enfants et a maintenant trente-quatre arrière-petits-enfants. Oma avait 7 enfants. Elles ont traversé la Seconde Guerre Mondiale qui a profondément marqué cette région. Elles étaient femmes au foyer, ont arrêté l'école à douze ans. Le mari de Mémé a travaillé en France, dans la culture de betteraves et de chicorée. C'était un couple très modeste. Oma venait d'une famille d'agriculteurs et ils étaient un peu moins pauvres. C'est donc aussi l'histoire d'une

région, du catholicisme et des structures patriarcales. Il est très important pour moi d'évoquer l'histoire des femmes, étant donné que l'histoire de l'Europe occidentale est racontée par les hommes et plus particulièrement par ceux qui ne font pas partie de la classe ouvrière.

Mémé est le terme français pour grand-mère, Oma le terme flamand et allemand. S'agit-il d'une manière de les désigner pour aider le public à les distinguer ?

Sarah Vanhee : Non, je les appelais réellement de ces noms. Mémé est effectivement le terme pour la grand-mère dans la Flandre occidentale. Cette région a été fortement influencée par la France et a été occupée par des nations diverses. J'y ai vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Ensuite je suis partie étudier à Louvain, puis à Amsterdam. Aujourd'hui je vis et travaille à Bruxelles. Créer cette pièce sur mes grand-mères est aussi une manière de répondre à une nécessité de regarder mes origines géographiques et sociales. Je leur suis reconnaissante car elles ont contribué à rendre possible la vie que je mène aujourd'hui. Et j'ai compris que je porte en moi quelque chose de leur expérience de vie et de leurs traumatismes.

Cherchez-vous à reconstituer sur scène l'environnement dans lequel vivaient vos grand-mères ?

Sarah Vanhee : Il est important de tisser quelques fils en leur direction et les parties autour de mes grand-mères se déroulent effectivement autour de leurs lieux de vie respectifs, le spectacle étant nourri de mes propres souvenirs et de conversations avec mes parents et quelques autres membres de ma famille. La langue aussi est importante. Je dialogue ici avec ma famille dans le dialecte de la Flandre occidentale que je parlais avec mes deux grand-mères. Mais dans la pièce mon fils de huit ans est également présent, par des vidéos tournées dans notre appartement. Avec lui je parle en néerlandais, il n'a pas connaissance du dialecte. Je m'adresse au public en anglais, langue que je parle le plus couramment dans ma vie professionnelle. Je suis donc reliée à mes différentes facettes, au passé, au présent et à l'avenir. Mais le théâtre permet de créer un environnement plus fictionnel.

Quels langages scéniques employez-vous ?

Sarah Vanhee : La relation entre moi et mes grand-mères passe par différents vecteurs. Je dialogue avec deux poupées à taille humaine qui sont très douces. Je peux les serrer dans mes bras. Dans leur réalisation, j'ai été beaucoup aidée par la marionnettiste et conceptrice d'objets Toztli Abril de Dios que j'ai connue au Mexique il y a quatre ans. Mais j'incarne aussi Mémé par mon propre corps, alors qu'Oma est représentée par un théâtre d'ombres. Il y a aussi une sculpture paysagère qui fait huit mètres de long et que nous appelons « le lit ». L'artiste sonore Ibelisse Guardia Ferragutti joue également un rôle important. Avec toute cette matière, nous construisons un espace intimiste et féministe où je peux rencontrer mes deux grand-mères pour leur donner des choses qu'elles n'ont pas reçues dans leurs vies. J'essaie de célébrer la vie avec elles et de les enterrer à nouveau, peut-être un plus heureuses. Les spectateurs peuvent ainsi se connecter à leurs propres ancêtres.

Propos recueillis par Thomas Hahn

BIOGRAPHIE

Sarah Vanhee

Sarah Vanhee est une artiste, performeuse et autrice flamande. Dans ses œuvres, elle cherche à inventer de nouvelles formes d'art, qui s'appuient sur la pluridisciplinarité et la notion de dilettantisme, dans une tentative pour exposer les récits et les voix de celles et ceux qui ont été invisibilisés. Ces projets se déploient en partie dans l'espace public notamment en prison, en plein air, dans des salons privés ou dans des salles de réunion. Les œuvres récentes de Sarah Vanhee incluent l'école nomade *bodies of knowledge* (2019), la lecture-performance *collected screams* (2019), le film *The Making of Justice* (2017), l'intervention chez des particuliers *Untitled* (2012) ou encore le livre *The Miraculous Life of Claire C* (2010). Malgré son fort ancrage local, l'œuvre de Vanhee a été présentée à plusieurs reprises à l'international, notamment aux Wiener Festwochen, au Kunstenfestivaldesarts, au Festival Actoral et au Centre Pompidou-Metz.